

longtemps à travers les montagnes et les déserts finiront par s'étreindre, et le conflit sanglant qui en résultera changera probablement la face de l'Asie.

* * *

L'Angleterre n'a pas ce seul sujet d'inquiétude. Au sein même du Royaume-Uni gronde un mécontentement qui devient menaçant. L'Irlande, esclave persécutée, agite de nouveau ses chaînes, et le bruit en est entendu de tout le monde civilisé. Que l'Angleterre qui a la prétention d'être la tête de la civilisation et la promotrice des réformes humanitaires, tienne le peuple irlandais dans un tel état d'abjection, c'est là un fait dont l'explication ne se trouve que dans l'égoïsme profond qui a toujours signalé sa politique. Le peu de libertés que possède l'Irlande, elle a dû l'arracher par morceaux. Il fallut le génie d'un O'Connell et une agitation longue et soutenue pour obtenir aux catholiques le droit de siéger dans le parlement. Dernièrement encore, ce n'est qu'après pétitions sur pétitions et à la suite de discussions animées que l'Université catholique de Dublin a pu avoir quelques droits et privilèges légitimes.

L'agitation commencée il y a quelques mois a pris en peu de temps un caractère général. On demande des réformes agraires. Il faut connaître l'état malheureux de ces populations pour comprendre jusqu'à quel point ces réformes sont nécessaires. Lors de la conquête, le territoire de l'Irlande fut donné en récompense aux officiers marquants des armées victorieuses et aux principaux personnages politiques de la Grande-Bretagne. Ces seigneurs se sont taillé dans les endroits les plus fertiles de magnifiques apanages. Force fut aux irlandais qui voulaient ne pas mourir de faim de cultiver à titre de fermiers les champs dont ils étaient auparavant propriétaires. La seule ambition des *landlords* est de faire produire à leurs domaines le plus d'argent possible. Ils exigent des rentes extrêmement élevées. Les fermiers, dans les bonnes années, peuvent à peine récolter assez pour payer la rente de fermage. Le produit de la moisson toute entière y passe. Des millions d'irlandais, dit un touriste, n'ont pas goûté un seul morceau de pain. Ils sont forcés de tout vendre et il ne leur reste pour se nourrir que les produits du champ de pommes de terre. On ne se fait pas d'idée de l'état misérable des résidences des fermiers. Ce ne sont que de pauvres cabanes étroites, à pièce unique ; les enfants, les vieillards, le porc et les volailles y sont entassés pêle-mêle. Tous les membres de la famille n'ont pas de quoi se vêtir décentement.